

## La Bretagne, la Normandie et les Hauts-de-France pris d'assaut par les touristes cet été

**DÉCRYPTAGE** - Fuir la chaleur, retrouver «de l'authenticité», «être loin de tout»... Les nouvelles attentes des touristes profitent aux régions du nord de l'Hexagone. Si les professionnels se frottent les mains, les habitants sont plus mitigés.

*«L'an dernier, nous sommes allés dans le Pays basque mais il faisait très chaud et il y avait énormément de monde. Cette année, on a donc décidé de se rendre dans le Cotentin, à Fermanville»* : cet été, Nathalie s'est laissée séduire par le climat normand, pourtant réputé pour son teint parfois grisâtre. En quête de fraîcheur, la quinquagénaire et son époux ont été prévoyants, réservant leur séjour dès le mois de janvier. Résultat : une facture de 416 euros à deux pour un emplacement de tente dans un camping, du 29 juillet au 16 août. Un tarif imbattable pour se retrouver à proximité de la plage, sans subir la chaleur écrasante des villes du sud de la France.

Comme eux, de nombreux touristes délaissent les destinations de vacances traditionnellement prises d'assaut, au profit de territoires plus tempérés situés au nord de l'Hexagone

Les prix plus attractifs, la gastronomie et les événements locaux représentent autant d'atouts qui ont séduit des milliers de Français pour leurs vacances d'été. Un constat partagé par Bercy, Atout France et ADN Tourisme qui soulignent ce vendredi *«des taux d'occupation en hausse dans les régions du nord de la France par rapport à 2022, alors que certaines régions du Sud connaissent un léger recul»*.

En avril, la Normandie enregistrait ainsi un bond des nuitées touristiques de 14,4% par rapport à la même période l'an dernier. Une augmentation qui s'est poursuivie en mai, à 10,2%, puis en juin, à 8,4%. *«Entre le 1er et le 28 juin, 7,2 millions de nuitées ont été réalisées sur le territoire normand»*, relève de son côté le comité régional de Tourisme de Normandie. L'an dernier constituait déjà un record de fréquentation, notamment dans les campings normands, avec une hausse de 16,5% par rapport à 2019, selon l'Insee. *«Il s'agissait de la progression la plus importante parmi l'ensemble des régions françaises et un record jamais établi pour ce secteur. 2023 est en train de suivre la même tendance»*, se félicite le comité. *«Cette année, dans les campings normands, il y a une grosse augmentation de la clientèle allemande, hollandaise et anglaise»*, relève Christophe Lelievre, président de la Fédération Régionale de l'Hôtellerie de Plein Air. Mais *«dans les établissements du Calvados»*, il s'agit plutôt d'une clientèle de proximité avec *«des personnes qui viennent de l'Eure, de la Seine-Maritime ou du bassin parisien»*.

» **LIRE AUSSI** - «La chaleur est infernale» : quand la canicule bouleverse les vacances des Français

«Être loin de tout, tout en restant proche»

Les Hauts-de-France attirent également des Français qui souhaitent redécouvrir leur région, comme l'explique Maxime Flamencourt, guide touristique depuis trois ans : *«J'ai de plus en plus de clients originaires de Lille qui me de-*

mandent des parcours à travers les villes de Roubaix ou Tourcoing. J'ai aussi eu récemment des clients de l'Aisne qui m'ont sollicité pour parcourir leur département en une journée.» En plus des touristes étrangers, ces clients français participent à faire grimper la popularité des Hauts-de-France. L'été dernier, la région avait enregistré 10 millions de nuitées dans les hébergements collectifs d'avril à septembre, représentant «un niveau de fréquentation jamais atteint, en progression de 4% par rapport à 2019». Cet été pourrait battre ce seuil avec une projection de +11,7% de nuits vendues par rapport à juillet 2022, selon Abritel et Airbnb.

La Bretagne suit, elle aussi, le même chemin. Sur les sept premiers mois de l'année, le territoire enregistre ainsi une hausse de 10% de la fréquentation touristique par rapport à la même période en 2022. «La région répond aux nouvelles attentes des Français : être loin de tout, tout en restant proche de chez eux», souligne le comité régional de tourisme de la Bretagne. «En 2022, plus de deux tiers des visiteurs ont choisi cette destination pour son patrimoine naturel (68%) mais aussi pour découvrir un lieu qu'ils ne connaissaient pas (38%) et son patrimoine culturel et historique (37%)», complète l'organisme.

Cette quête d'authenticité est d'ailleurs remarquée par les professionnels du tourisme, comme Joëlle Houdry, propriétaire de trois gîtes dans les Côtes d'Armor : «Nos clients viennent pour découvrir des paysages mais aussi pour assister à des festivals et des "fest-noz".» Elle précise toutefois que les touristes de cette année «ont fait preuve de plus d'anticipation et ont réservé leur logement très tôt». «Depuis le mois d'avril, nous sommes complets jusqu'à la fin du mois d'août», ajoute-t-elle.

» **LIRE AUSSI** - Tourisme: malgré des prix élevés, la saison estivale démarre bien en France

## «On se fait littéralement voler notre belle Bretagne»

Si Joëlle Houdry témoigne de touristes «respectueux» qui «arrivent généralement dans un esprit convivial et enthousiaste», tous ne sont pas du même avis et ne voient pas d'un bon œil ces flots de visiteurs. Les difficultés d'Étretat, du Mont-Saint-Michel ou de Saint-Malo ne sont pas les seuls exemples. «On se fait littéralement voler notre belle Bretagne», regrette ainsi Jeanne 21 ans. «De nombreux habitants sont dérangés par les fêtes, le tourisme ou les voitures», observe cette «Bretonne pure souche des Côtes d'Armor», qui s'inquiète également pour la biodiversité de son territoire. «Nous sommes dans une région fabuleuse mais fragile et cette masse de touristes qui viennent l'été la fragilise davantage avec les débris laissés et les parkings sauvages», abonde-t-elle. Si elle reconnaît que «les commerçants doivent être très contents de ce tourisme», Jeanne plaide pour que «la région régule l'afflux de visiteurs».

De son côté, le directeur général du comité de tourisme en Bretagne se défend : «On travaille toute l'année sur la "désaisonnalisation" de la région, c'est-à-dire d'inviter la clientèle à la découvrir toute l'année et pas seulement sur les deux mois d'été.» «Il y a également un enjeu "d'espécialisation" car il n'y a pas seulement une Bretagne du littoral mais aussi une Bretagne intérieure qu'on est en train de développer», souligne Antoine Cariou. Certains itinéraires «bis» sont ainsi mis en avant comme la «forêt de Huelgoat, moins connue que celle de Brocéliande» ou encore «des sites mégalithiques comme Saint-Just». Cette promotion se fait essentiellement sur les réseaux sociaux, via des «influenceurs» spécialisés dans le voyage. Invités par la région, ils partagent leur expérience à leur communauté pour leur donner envie de reproduire le même parcours. Concernant la propreté des visiteurs, «des kits écogestes sont disponibles au-

*près des professionnels*» du tourisme et «*une charte des voyageurs*» a été mise en place pour les «*sensibiliser autour des activités touristiques*», indique Antoine Cariou. Et dans certains cas, les mesures sont plus drastiques, comme sur l'île de Bréhat, qui a signé en juin dernier un arrêté limitant le flux de touristes, à 4700 par jour entre le 14 juillet et le 25 août 2023. Seuls les chanceux ont donc la possibilité d'accéder à cet îlot de paradis. Si, pour l'heure, il s'agit d'une expérimentation, d'autres localités pourraient, elles aussi, s'en inspirer l'été prochain.

*par 500523 Confrère Emma econfrere@lefigaro.fr*

